

temps de réfléchir à l'acte suprême qu'il allait accomplir. Lorsque des soldats sont lancés, au pas de course, contre l'ennemi et qu'ils se voient déjà emportant tout sur leur passage, si on les arrête au moment où ils vont franchir l'obstacle, cela doit refroidir singulièrement leur impétuosité ; ils aperçoivent tout à coup le danger qui est devant eux, et d'instinct ils font un pas en arrière. Il en est ainsi d'un vieux garçon qui, après bien des marches et des contremarches, a pris enfin son élan vers l'hyménée ; le moindre obstacle qui l'arrête en route lui donne envie de retourner à son campement.

Paul ressentit cet effet de l'attente en une heure où tous les instants sont précieux ; son cœur en devint tout transi.

Lorsque le domestique, ouvrant enfin la porte, lui dit que madame Durand et Ernestine étaient sorties pour aller faire des visites, il ne fut point fâché de la nouvelle ; car vraiment il sentait son courage l'abandonner, et cela lui allait fort bien de remettre la partie. Madame Durand avait laissé ordre de lui dire que le *club de cartes* se réunissait ce jour-là chez elle et qu'elle comptait qu'il viendrait passer la soirée. A tort ou à raison, il crut que l'invitation venait d'Ernestine, et il se dit que cela le rendrait plus brave pour affronter les railleries par lesquelles la jeune fille ne pouvait manquer d'accueillir d'abord, pensait-il, sa tentative de déclaration d'amour.

Paul reprit la route de chez lui, en réfléchissant à combien peu de chose tient le mariage d'un vieux garçon. Avant que le salon de madame Durand s'ouvrit aux membres du *club de cartes*, son cœur pouvait être emporté par un retour sur lui-même et échapper à Ernestine. Un instant, il s'effraya du danger que courait la jeune fille de le perdre, et il prit plaisir à se figurer combien elle serait inquiète, combien elle regretterait de ne s'être pas trouvée à la maison, si elle savait pourquoi il y'était venu ; c'était le vieil homme qui reprenait un instant le dessus, c'était la dernière crise du vieux garçon expirant :

— Allons, se dit-il à lui-même, mon amour-propre veut me faire croire que je puis encore échapper au sort qui m'attend. Non, l'arrêt en est prononcé, je suis voué au mariage. Ernestine m'aura demain, si elle ne veut pas de moi aujourd'hui.

Les amoureux se cherchent et s'attirent. S'il y a deux ou trois amoureux dans une rue, et qu'ils se connaissent, ils se promènent ensemble ; s'ils ne se connaissent pas, vous les voyez d'instinct marcher du même côté de la rue et se coudoyer, en échangeant involontairement des regards d'intelligence. Au coin de chez